

Surtout Mères!

C'est notre deuxième conception. Ma conjointe a porté notre premier enfant et maintenant; c'est à mon tour. Nous savions de notre expérience, nous en sommes encore plus certaines maintenant, que le processus de conception par insémination est une des périodes les plus difficiles de notre vie. Des mois de questionnement et d'attente, de peur de l'infertilité, d'énormes investissements financiers et d'instabilité émotionnelle. Tout ça, sans aucune assurance qu'un jour ça fonctionnerait. Nous savions également, après l'avoir vécu avec la grossesse de ma conjointe, qu'une fois les menstruations en retard et une fois que les deux petites lignes apparaissent sur le test de grossesse, qu'on oublierait toute l'affaire. Honnêtement après coup, tu te demandes c'est quoi le problème et tu ne peux pas croire que tu as douté de ta fertilité. Même si ma conjointe a réussi à tomber enceinte dans un processus similaire, je ne me sentais pas immunisée pour les hauts et les bas des montagnes russes de déception lorsque ce fut mon tour. J'étais si habituée aux " bas " que je ne pouvais presque pas croire que je pouvais être enceinte. J'étais contente mais aussi en état de choc. Une partie de moi ne pouvait réellement pas croire qu'un jour je pourrais avoir un enfant. L'autre partie de moi, était tout à fait en choc par le fait même de cette réalité : neuf mois de changement total dans mon corps, être en " balloune " comme on dit, intéressée par la santé et le développement du bébé, les docteurs, la sage-femme, les échographies, les vergetures et l'inévitable accouchement. Sans parler du désir d'élever ce petit vers un être humain décent, tout en transmettant des valeurs et du respect. Sachant également que cette décision implique l'acceptation du manque de sommeil. La réalité des choses de la vie arrive assez vite surtout lorsque tu portes le deuxième de la famille. Tu sais très bien ce que 5 heures de pleurs peuvent avoir l'air, tu sais ce que veut vraiment dire " terrible two " et tu sais aussi que tu ne peux pas revenir en arrière. Lors de la période d'insémination, tu as 2 semaines à tous les mois pour changer d'idée. Par contre, une fois enceinte, tu n'es plus en contrôle de ta propre vie et ça pour le reste de tes jours. N'est-ce pas là quelque chose de plaisant?

Être une mère lesbienne, c'est beaucoup plus être " une mère " que d'être " une lesbienne ". Je sais que pour la société, c'est le contraire. Franchement, je ne sais pas pourquoi. Il n'y a pas deux familles qui élèvent leurs enfants exactement pareils, tous font de leur mieux et s'organisent pour survivre. Et ils font de charmants enfants. Mes observations sur les parents lesbiennes et les parents hétérosexuels, depuis les trois dernières années, m'amènent à conclure qu'il n'y a que 2 aspects vraiment différents; les personnes qui composent le couple et le manque de lois pour protéger les droits des mères non biologique. Le reste c'est pareil. De temps à autre, nous croyons avoir trouvé LA différence. Nous pensons que les mères lesbiennes sont plus jalouses du lien que l'autre mère développe avec l'enfant, par exemple. Mais, bien sûr, hommes et femmes traversent de terribles crises à cet égard également. C'est écrit dans toutes les revues de maternité. Il n'y a rien que j'ai remarqué qui puisse être intrinsèquement lesbienne dans la façon dont nous assumons notre rôle parental. Par ailleurs, ce qui est intéressant, et le défi, c'est le sujet de conversation lui-même. En parler avec les voisins, les éducateurs à la garderie, la gardienne à la maison, les collègues de travail, l'agent de voyage, le nettoyeur du coin, le vendeur de crème glacée et la liste n'arrête jamais. En d'autres mots, discuter et négocier avec la société près de nous qui croit encore que les mères lesbiennes ont très peu en

commun avec les parents hétérosexuels. Ce qui semble à première vue n'avoir aucun lien avec mon rôle parental devient l'élément central dans mon rapport avec la société.

Être enceinte est tellement associé avec l'hétérosexualité qu'il est quelque part difficile de trouver sa place dans le monde de la maternité. L'image d'une femme enceinte dans notre société est le symbole du succès de la vie maritale et de l'accomplissement féminin. Il y a le poids de la religion, de la morale et de l'histoire. Dans toute la littérature et les ressources disponibles pour les femmes enceintes, il y a une très petite part accordée aux mères célibataires, aux mères atteintes du sida, aux mères adolescentes, aux mères porteuses, aux mères qui adoptent et aux mères qui décident d'avoir leurs enfants dans la quarantaine. Il n'est forcément pas question de mentionner les mères lesbiennes! Il n'y a pas de place pour les mères marginales en ce qui concerne les revues, les livres, les magasins de vêtements, les sites webs ou les cours prénataux. Dans un monde d'étiquetage et de supposition, où est la place des mères lesbiennes? Il n'y a pas encore une place pour elles. Le public, en général n'a pas une forte opinion et n'est pas marqué de préjugés trop majeurs. C'est vrai qu'il y a des personnes homophobes qui nous détestent sans même connaître nos noms. Mais pour la plupart, le public est trop effrayé par le mystère d'être mère lesbienne pour savoir comment réagir. Nous les mères lesbiennes avons quand même notre place depuis plusieurs décennies. On est de plus en plus nombreuses et les médias nous portent une attention croissante. Nous entrons dans un monde qui prend conscience de notre existence et nous ne sommes pas encore connues personnellement par beaucoup de personne. Ce moment précaire dans notre histoire pourrait nous mener vers n'importe quelle direction. Nos familles sont scrutées, étudiées, surveillées et analysées. Nous devons nous efforcer pour être entendues et respectées.

Je crois que la façon dont nous nous présentons en public fera la différence auprès de nos voisins ou vendeur de crème glacée. S'il y a suffisamment de gens dans la communauté hétérosexuelle qui connaît personnellement des familles assumant leur homoparentalité, notre propre communauté sera mal placée pour renier notre présence en tant que personne respectable. Comme lesbienne, nous pouvons choisir la façon de nous habiller, les mots que l'on utilise, les histoires qu'on ne raconte pas. Mais il y a une limite en tant que famille lesbienne de demeurer dans le garde-robe. Nous aimons nos enfants et nous souhaitons qu'ils soient heureux. Nous voulons les protéger contre la haine du monde et nous voulons les outiller pour qu'ils se protègent eux-mêmes sans avoir toujours peur. Pour arriver à ça, nous avons besoin de sortir du garde-robe devant nous-mêmes et devant nos enfants. Pour qu'ils puissent grandir en comprenant notre relation de couple. Nous devons éduquer les gens autour de nous!

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas ça, les gens près de notre famille sont ceux qu'on côtoie à tous les jours dans la rue. Si vous choisissez de vous cacher, il vous faudra être d'une extrême créativité lorsque vous aurez à répondre aux petites questions qui nous bombardent tous les jours. Ou vous allez vous sentir plutôt seule. Les parents ont besoin de support afin de passer à travers les hauts et les bas d'élever leurs enfants. Nous avons besoin des autres parents, de notre famille et de nos amis. On ne peut pas élever nos enfants que par nous-mêmes. Ma voisine était présente lorsque j'ai eu ma première crise d'hormone au début de ma grossesse. Je ne savais pas encore que j'étais enceinte et je me

sentais tellement déprimée par toute l'affaire. Tout en jardinant côte à côte, nous avons jaser de la vie et cela m'a vraiment aidé à passer ma journée. Elle est une mère remariée, belle-mère et grand-mère et elle est en plein dans sa ménopause. Nous apprenons l'une de l'autre et nous nous supportons mutuellement. Ce qui rend la vie plus légère. Elle est un exemple des gens autour de nous qui forment la communauté. Elle m'est précieuse.

Une femme enceinte est le centre de curiosité autour d'elle : combien de semaines? Connais-tu le sexe du bébé? Est-ce ton premier? Est-ce que ton conjoint est heureux?. Ce n'est vraiment pas long pour que les questions soient révélatrices. Nous ne sommes pas préparées pour des questions directes. La femme enceinte appartient à tout le monde. Ce n'est pas seulement une affaire individuelle. Elle est sujette à ce que son ventre soit touché sans obtenir au préalable la permission. Sa vie sexuelle est présupposée. Sa santé devient la responsabilité de tout le monde. Les conseils et les anecdotes de toutes les belles-soeurs de tout le monde arrivent de partout. Au travail, lorsque j'ai annoncé que j'étais enceinte à mes collègues, où tout le monde sait que je suis déjà une mère lesbienne, une femme m'a demandée si c'était un accident! Elle riait après coup réalisant son erreur. Tout le monde se sentait très confortable de me demander des questions personnelles : qui est le père? d'où vient le sperme? penses-tu avoir des jumeaux? as-tu une photo de lui? est-ce le même père que le premier? est-ce que c'est in-vitro? comment ça fonctionne? Qui demande aux femmes hétérosexuelles : quelle position as-tu utilisé lors de la conception? Es-tu certaine de qui est le père?

Lorsque les gens me demandent si c'est mon premier bébé, je ne sais pas trop comment répondre. Pour moi, c'est mon premier et mon deuxième. J'élève un bébé depuis sa conception. Je le fais comme une " vraie " mère depuis trois ans mais je n'ai jamais été enceinte, je n'ai jamais accouché et jamais allaité. Quand ma conjointe était enceinte personne dans la rue ne m'arrêtait pour me demander comment je me sentais dans ce rôle. Je me suis sentie comme la plus petite femme enceinte au monde. Les hommes peuvent se vanter et chercher du support ou se plaindre de leur conjointe enceinte. Mais une mère lesbienne en attente que sa conjointe donne naissance est complètement couper de cette expérience de liens affectifs. On ne peut pas trouver un support seulement en achetant le journal ou une revue au dépanneur du coin de la rue. Mais il faut faire des efforts. Depuis la grossesse de ma conjointe, nous avons découvert des ressources que nous n'avions pas à porter de la main au début de nos démarches. Une des bénédictions pour toutes les lesbiennes qui souhaitent avoir des enfants c'est l'ASSOCIATION DES MÈRES LESBIENNES (AML). Avoir un support actif et une communauté d'autres familles lesbiennes pour nos enfants c'est une valeur immense. Nous avons également trouvé une gardienne, une clinique familiale pour notre santé, des livres, des vidéographies et le groupe AML, ça fait une grosse différence. Le fait d'avoir un réseau, ça nous permet de construire notre force et nos convictions. Ça nous aide à clarifier nos besoins.

Être ouverte avec le sujet et sortie du garde-robe m'aident vraiment pour ma grossesse. Maintenant les voisins nous connaissent. Nous sommes déjà passées par certaines expériences du genre: " ce n'est pas ta Mommy, je t'ai vu une dizaine de fois avec une autre femme que tu appelles Maman ". Ou un autre classique : " il y a un autre petit garçon, le même âge, j'ai peut-être rêvé mais il a le même prénom, il habite sur le même

côté de la rue, etc. Ils sont presque identiques. Le connais-tu? ". Nous sommes passées par " mais qui est la vraie mère? " et " tu sembles tellement dévouée comme gardienne, prendrais-tu mon enfant en fin de semaine? ". Nous nous demandons si les gens nous jugent lorsqu'on a un regard froid ou lorsqu'ils regardent ailleurs. Peut-être, qu'on se dit! Mais peut-être qu'ils ont eu une mauvaise journée ou ont-ils quelques choses à cacher. Maintenant mon voisinage sait que je ne suis pas la gardienne et que mon garçon a parfaitement le droit de m'appeler Mommy même s'il dit Maman à une autre femme. Ils ne sont peut-être pas confortables, mais ils savent. La poussière est tombée et on est revenu à la vie normale. Couches, garderie, discipline et discussions. Notre nettoyeur du coin ne nous demande plus qui est la " vraie " mère. On passe maintenant au traditionnel sujet de conversation : la température et la planification des vacances! Les parents de l'autre côté de la rue se plaignent des otites de leurs progénitures et ils me demandent comment vont les nausées du matin. Nous ne sommes finalement que deux femmes partageant le travail lié à notre rôle parental. Nous sommes lesbiennes vivant dans un monde orienté vers l'hétérosexualité.

En ce qui nous concerne face à notre rôle de parent, nous sommes surtout mères!